



La croix en fer forgé de Montbenoît, datant probablement des années 1830-1835 est installée au centre du cimetière moderne de la commune. Il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit, là, de son emplacement d'origine ou si elle a pu avoir été déplacée.

Cette croix en fer forgé (FF3D) s'apparente aux croix de La Planée, du Brey, de Bonnevaux, de Dommartin, de Maisons-du-Bois et de Lièvremon, toutes caractéristiques du style largement adopté, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, pour la construction de ces grandes croix en fer forgé. Si toutes ces croix se ressemblent et forment un groupe-modèle, homogène, elles diffèrent toutefois entre elles par certains détails de leurs décors.

Par son emplacement au centre du cimetière, il est possible de tourner autour de la croix et de l'observer sur tous les côtés, de loin comme de près. Elle peut être aisément découverte et lue du bas vers le haut, comme nous allons le faire dans la présente note descriptive.

Le monument est classiquement construit en deux parties :

- en bas, un robuste socle en pierre calcaire avec un piédestal assez sobre ;
- en haut, la croix en fer forgé proprement dite, elle-même structurée en plusieurs modules bien distincts dont un haut fût surmonté d'un croisillon.

On peut souligner le fait que, comme souvent pour ces croix, le monument s'inspire de la fameuse "proportion dorée" (cf. le nombre d'or). Ainsi le fût représente 62% de la partie métallique de la croix.

Comme on le verra plus loin, la partie métallique du monument est malheureusement assez corrodée et endommagée.

UN PIÉDESTAL RELATIVEMENT SOBRE



Le piédestal repose sur une petite plate-forme ou emmarchement très simple, de plan carré, à un seul degré formé de grands blocs de pierre calcaire.

La base du piédestal (au-dessus de la plate-forme) comporte, de bas en haut, deux plinthes en escalier et un talon renversé.

Le dé ou corps principal du piédestal est un parallélépipède de section carrée sans la moindre mouluration ni inscription.

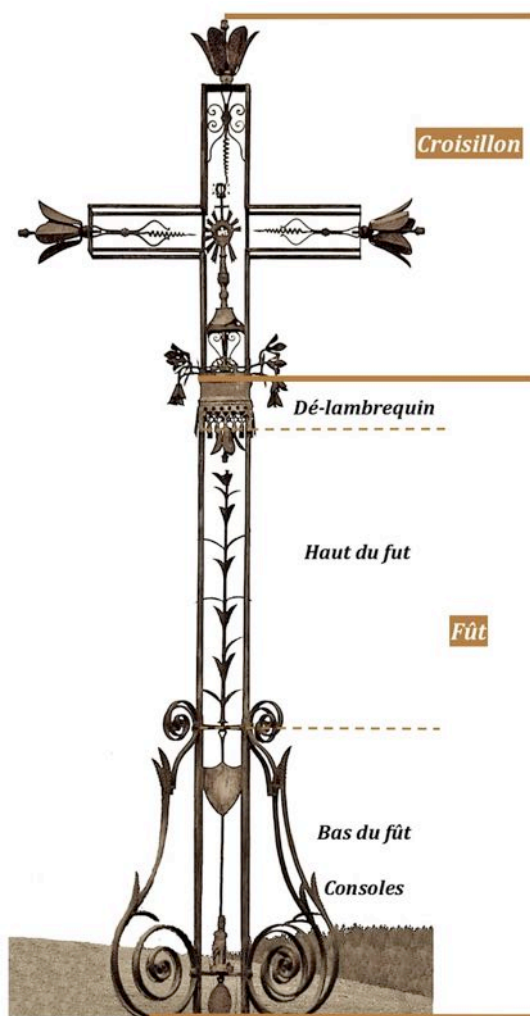
La corniche voit se succéder un talon et un bandeau se terminant par un cavet et un réglet.

Un bloc-tailloir de forme parallélépipédique termine le piédestal ; il permet l'ancrage des fers des consoles.



L'ensemble du socle (emmarchement et piédestal) est assez rudimentaire. On pourrait esquisser l'hypothèse qu'il s'agit d'une construction tardive ayant permis de réinstaller, dans le cimetière, la croix en fer forgé, érigée initialement ailleurs.

LA STRUCTURE DE LA CROIX EN FER FORGÉ



La croix proprement dite en fer forgé, peut être décomposée en deux parties :

- en bas, un haut fût faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix ;
- en haut, un croisillon sommital qui vient se fixer sur le sommet du fût.

Le fût vise à donner de la hauteur au monument (élévation vers le Ciel). Il est assez élancé comme pour toutes les croix du groupe-modèle mentionné plus haut. Ce fût en fer forgé s'apparente structurellement et esthétiquement aux fûts-colonnes des anciennes croix en pierre.

Le fût en fer forgé se structure en deux parties bien distinctes :

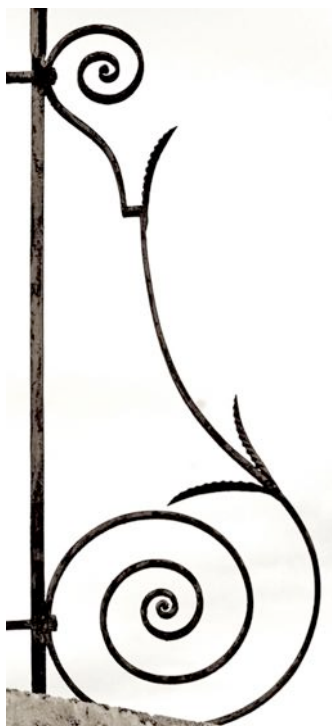
- une partie basse qui comporte quatre consoles en S et à rouleaux assurant la stabilité du monument, notamment face au risque de renversement ;
- une partie supérieure prolongeant la précédente et supportant le croisillon sommital.

Le fût est "rempli" de décors religieux en fer dans les volumes "vitrines" qu'il crée.

LA PARTIE BASSE DU FÛT ET SES CONSOLES



Les consoles en fer plat sont de forme classique en S étiré, avec de beaux rouleaux inversés en haut et en bas. Elles sont fixées au tailloir en pierre par des crochets d'ancrage.



À noter la présence d'un petit redan horizontal entre parties haute et basse des consoles. Des duos de feuilles d'eau en fer étampé sont ajoutées à la sortie du rouleau bas. Une feuille isolée bien saillante l'est aussi au niveau du redan.



Deux croisillons d'entretoisement sont placés en bas et en haut de la partie inférieure du fût.



Ces entretoises contribuent à la rigidification de la structure de la croix. Elles servent aussi à la suspension du décor religieux et surtout à l'assemblage mécanique - par boulonnage - qu'il faut assurer entre fers carrés des montants du fût et fers plats des consoles.

Celles-ci sont placées sur les diagonales de la corniche du piédestal, ce qui améliore la tenue de la croix face au risque de renversement. Pour faciliter l'assemblage des fers, les faces des montants verticaux du fût sont donc orientées parallèlement aux diagonales du piédestal.



Au niveau de l'entretoise haute, les quatre fers montants du fût subissent alors une torsion de 45° de façon à remettre leurs faces parallèles aux axes principaux du piédestal et de la croix.

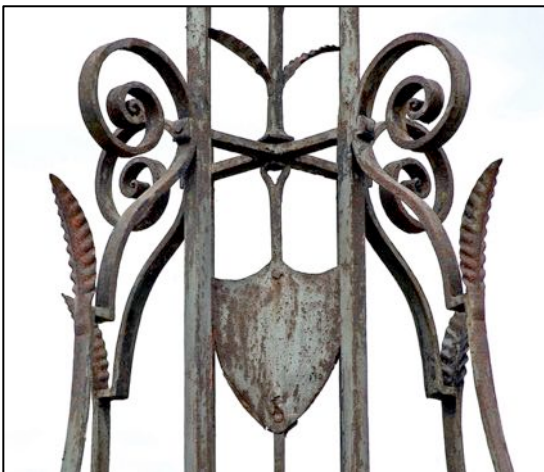
LA VITRINE BASSE DU FÛT ET SON DÉCOR RELIGIEUX

En partie basse du fût et à l'intérieur de celui-ci (entre les consoles), un décor religieux est fixé à un axe vertical central.



Ce décor comprend, en bas, une vierge en fonte. On retrouve des statues de vierge en fonte à Malpas et à Maisons-du-Bois, mais elles sont toutes différentes.

La vierge, qui ne porte pas d'enfant, a manifestement perdu ses bras. Une couronne en tôle estampée a été placée aux pieds de la vierge ; elle paraît disproportionnée par rapport à la statuette et pourrait être une pièce rapportée.



La statuette est fixée à la longue tige centrale, celle-ci se terminant par un classique bouclier de la Foi, présent dans d'autres croix du groupe-modèle évoqué plus haut.

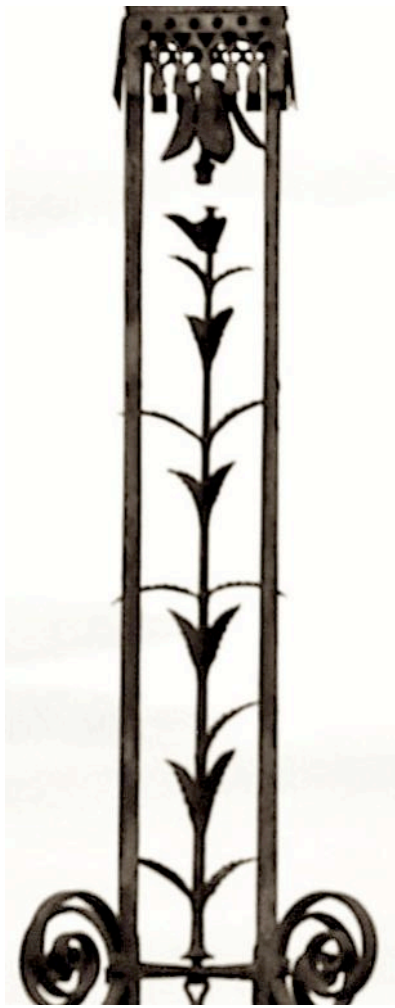
L'axe de suspension du décor est fixé au croisillon d'entretoisement grâce à une sorte de ganse facilitant le vissage de la tige verticale. À noter que cet axe central sert aussi de tirant entre les deux croisillons-entretoises, ce qui contribue à la bonne tenue mécanique de la croix en fer forgé.



On peut enfin relever la présence, sous la vierge, d'un énigmatique décor suspendu, en tôle plate et en forme d'ovale. Il est difficile d'y lire une possible inscription et de savoir à quoi elle correspond.

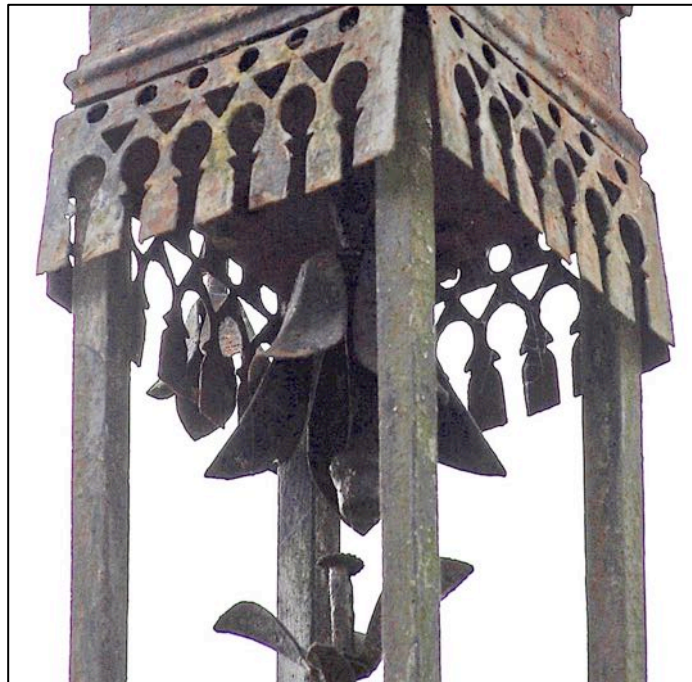
Le décor religieux en fer et fonte du bas du fût de la croix de Montbenoît paraît surprenant et n'a pas la qualité que l'on trouve dans d'autres croix du secteur.

LA VITRINE HAUTE DU FÛT ET SON DÉCOR VÉGÉTAL-FLORAL



La partie haute du fût comporte une classique tige végétale et florale, classique symbole de Renouveau et de renaissance de la Vie.

La tige comporte neuf duos de feuilles d'eau alternés, en fer étampé (de toutes les croix apparentées, celle de Montbenoît a le plus grand nombre de duos de feuilles d'eau). Le rameau se termine par une fleur de narcississe à quatre pétales et à paracorolle très saillante.



Sous le dé-lambrequin terminant le fût, est suspendue une grosse fleur de lis à 5 pétales en tôle nervurée et à graine saillante en fer étampé.



Il est intéressant de noter que les deux fleurs de narcississe (fleur montante) et de lis (fleur descendante) se font face et semblent presque se rejoindre mais sans toutefois se toucher. La symbolique visée pourrait être celle du dialogue entre le Divin descendant du croisillon sommital (Ciel) et l'Humain tentant de s'élever, dans le fût, vers Lui.

LE DÉ-LAMBREQUIN DE LIAISON

Un dé métallique avec lambrequin en tôle découpée, semblable à celui de nombre d'autres croix FF3D du Haut-Doubs, sépare le fût du croisillon.

Il assure la liaison mécanique et esthétique entre ces deux parties de la croix.

Des fleurs de narcisses à double tige et à paracorolle saillante jaillissent des quatre angles du lambrequin. Elles symbolisent à nouveau le Renouveau, la Vie renaissante ainsi que la pureté.

Le lambrequin en tôle découpée vient occulter, en partie, le dispositif d'assemblage entre fût et croisillon. Il reste en assez bon état en dépit d'une corrosion avancée de sa tôle de fer.



À noter que la largeur du fût est légèrement plus importante que celle du pied du croisillon et que les fers des montants du fût sont également de section plus importante que celle des montants du croisillon.

On peut imaginer que le fût a pu d'abord être installé et fixé sur le piédestal et qu'ensuite on est venu, sur place, poser et fixer le croisillon sommital au sommet du fût.

À noter la présence sur chacun des côtés du dé-lambrequin d'un motif énigmatique en tôle découpée que l'on retrouve dans quasiment toutes les croix FF3D du Haut-Doubs. En forme d'ovale aplati, il présente cinq découpes dans la plaque de tôle.

Ce motif pourrait symboliser les flammes de l'incendie de l'église de Favorney (1608) et donc renvoyer au miracle de l'ostensoir maintenu alors en lévitation pendant 3 jours.

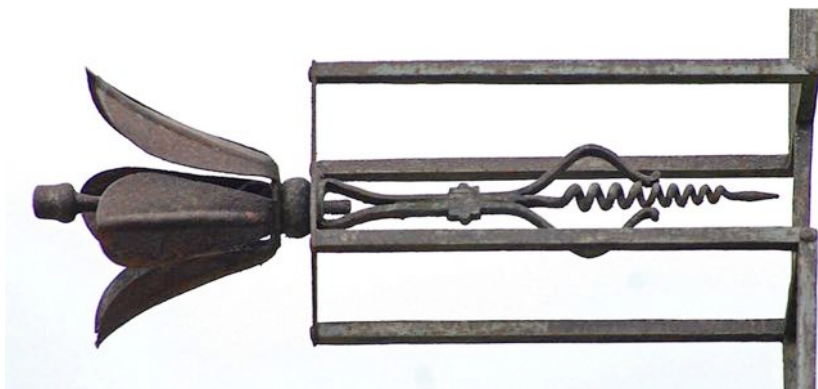


LE CROISILLON SOMMITAL ET SON OSTENSOIR



Le classique croisillon, s'inscrivant dans un carré presque parfait, présente trois branches libres presque identiques alors qu'un ostensor en occupe le pied et la croisée.

Des fleurons en fer forgé à volutes et à vrille prennent place dans les volumes intérieurs des trois branches libres. À noter toutefois la différence de forme de ces fleurons entre les branches horizontales de la traverse et la branche verticale sommitale.



Des fleurs de lis les prolongent, au-delà des platines métalliques fermant les branches. Ces fleurs à six pétales en tôle découpée et à graine saillante en fer étampé sont liées aux platines par de petites perles métalliques.

Le croisillon comporte, dans son montant vertical, un ostensor, celui du miracle de 1608 de Favorney. Cet objet est placé sur un socle le positionnant en surélévation (comme en lévitation). Le socle en forme de tronc de pyramide curviligne de section carrée, est soutenu par des consoles à volutes en fer plat entourant une tige centrale montante. Ce socle semble assez dégradé et corrodé.



À noter que la monstrance (partie circulaire centrale) de l'ostensoir est positionnée au niveau du centre du croisillon.

La hampe de l'ostensoir est très architecturée mais aussi assez endommagée.

L'ostensoir comporte encore presque tous ses rayons de gloire en tôle découpée (il ne manque que deux groupes, en bas à droite). Il dispose encore de sa lunule avec son christogramme IHS.

Le haut de l'ostensoir comporte les symboles manifestes du Christ-Roi, à savoir une petite croix qu'une couronne à arceaux en tôle découpée vient coiffer.



CONCLUSION

Cette croix en fer forgé (FF3D) de Montbenoît est une réalisation classique des années 1830, proche de celles de Maisons-du-Bois et de Lièvremon. Elle correspond à l'archétype des grandes croix en fer forgé à structure tridimensionnelle érigées sous la Restauration et la Monarchie de Juillet dans le Haut-Doubs frontalier.

On peut souligner l'absence totale d'instruments de la Passion du Christ, le décor religieux restant sur un registre de symboles abstraits (bouclier de la Foi, rameau du Renouveau, narcisses...) ou tournés vers des thématiques assez universelles de la tradition catholique de type Vierge, Christ-Roi ou encore ostensor de Faverney.

L'ensemble semble être malheureusement en assez mauvais état avec des fers et tôles fortement corrodés et même endommagés. Sans doute conviendrait-il de restaurer les fers du monument en s'inspirant de ce qui a été fait à Dommartin pour la croix inscrite, elle, aux Monuments Historiques.